

Aliénation et accélération. Vers une critique de la modernité tardive, de Hartmut Rosa, Paris, La Découverte, 2014, 153 p.

Guillaume Durou

Volume 35, Number 2-3, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037031ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037031ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Durou, G. (2016). Review of [*Aliénation et accélération. Vers une critique de la modernité tardive*, de Hartmut Rosa, Paris, La Découverte, 2014, 153 p.] *Politique et Sociétés*, 35(2-3), 292–293. <https://doi.org/10.7202/1037031ar>

concurrence pour attirer et conserver des communautés de marchands. Les villes qui ont le mieux adapté leurs institutions commerciales, financières et juridiques dans ce contexte ont accumulé davantage de puissance. Gelderblom fait donc résider l'énigme de la puissance d'Amsterdam dans celle, plus générale, de la croissance des transactions commerciales transfrontalières entre des acteurs privés qui se déroulaient sous le radar des États forts. Le secret de la puissance d'Amsterdam selon lui est d'avoir rapidement développé des institutions commerciales inclusives, plutôt que d'encourager des mécanismes monopolistiques. Une importante portion de l'ouvrage porte sur les mécanismes de ces transactions privées entre marchands. Ces institutions protégeaient tous les marchands contre la violence et l'opportunisme, sans égard aux origines, avoirs, religion, ou spécialisation économique. En faisant résider la clé du changement institutionnel qui mena à des institutions généralisées dans l'hétérogénéité des pratiques des réseaux de marchands, l'étude de cas d'Oscar Gelderblom apporte de l'eau au moulin des chercheurs qui défendent que les institutions du libéralisme politique, permettant le développement d'une sphère de libertés de conscience et de religion, sont une condition nécessaire au développement d'un ordre ouvert sur le plan économique.

Cities of Commerce est une contribution très substantielle à l'historiographie institutionnaliste en histoire économique. Parmi ses nombreux mérites, ce livre a celui de faire apparaître les villes, et les institutions qu'elles mettent en place, comme de véritables nexus de relations sociales et non pas comme des points passifs par lesquels transitent des marchands.

Frédéric Guillaume Dufour

Département de sociologie,
Université du Québec à Montréal

dufour.frederick_guillaume@uqam.ca

Aliénation et accélération. Vers une critique de la modernité tardive, de Hartmut Rosa, Paris, La Découverte, 2014, 153 p.

Le livre *Aliénation et accélération* représente un formidable travail de synthèse des travaux de Hartmut Rosa. Considéré par plusieurs observateurs comme faisant partie de la troisième génération d'intellectuels critiques de l'École de Frankfurt, Rosa a publié son ouvrage le plus connu en 2005, qui a été traduit en français : *Accélération. Une critique sociale du temps* (La Découverte, 2010). Il a ensuite engagé un débat avec d'autres intellectuels allemands sur le phénomène d'accélération (*Beschleunigung*), notamment avec Stefan Lessenich et Klaus Dörre dans *Soziologie, Kapitalismus, Kritik. Eine Debatte* (Suhrkamp, 2009), l'amenant à peaufiner ses idées et, surtout, à reconnecter sociologie et philosophie. C'est dans le cadre de cette ambition que son ouvrage, d'abord écrit en anglais puis traduit chez les éditions La Découverte, présente une pensée claire à laquelle chacun saura trouver la pertinence.

Depuis le début de notre siècle, les études sur le temps suscitent un incroyable intérêt chez les intellectuels et les chercheurs universitaires. Annoncé par les *cultural studies* dont Edward Palmer Thompson représente une figure influente, ce champ d'études a ensuite été occupé par la sociologie avec Norbert Elias ou encore l'histoire avec Peter Laslett et Jacques Le Goff. Dans ce champ d'études pourtant, Rosa semble faire classe à part. D'abord parce qu'il ne semble pas suivre l'héritage des premières recherches sur le temps, ne serait-ce que celles de Fernand Braudel, et ensuite parce qu'il ne participe pas du débat sur le courant appelé critique de la valeur (*Wertkritik*), courant marxiste éclectique ayant fait du temps un élément incontournable de la critique du capitalisme moderne et dont Moishe Postone, Robert Kurz et Anselm Jappe représentent les figures de proue.

L'ouvrage qui se présente comme un essai se scinde en trois parties et quatorze chapitres de longueur très variable. La pre-

mière partie se concentre sur l'aspect théorique du temps en mobilisant des notions pertinentes. Rosa y définit les différents concepts nécessaires à une théorie critique de la modernité. S'appuyant entre autres sur les analyses de Max Weber, Georg Simmel et Reinhart Koselleck, il propose d'expliquer ce que représente l'accélération sociale. Elle se divise à son avis en trois composantes : l'accélération technique, l'accélération du changement social et l'accélération du rythme de vie. Sa deuxième partie se consacre à se positionner théoriquement par rapport à l'héritage critique des penseurs allemands, notamment de l'École de Frankfurt. Enfin, la dernière partie s'engage dans une critique plus générale de la sociologie et tente de démasquer les contradictions de notre époque que sont les normes sociales dissimulées de la temporalité ou encore les promesses de la modernité. Commençons par résumer les grandes lignes de la théorie du temps chez Rosa pour ensuite nous attarder sur les deux autres parties de l'ouvrage.

La dimension technique de l'accélération suppose l'apparition d'un nouveau « régime spatio-temporel » de la société (p. 19) dont témoignent la vitesse des transports, de la communication, et la révolution des biotechnologies. Puis, le changement social renvoie à une « compression du présent » (*Gegenwartsschrumpfung*) définie par « l'accélération des vitesses d'innovation culturelle et sociale » (p. 21). Enfin, l'accélération du rythme de vie renvoie à une « augmentation du nombre d'épisodes d'action ou d'expérience par unité de temps » (p. 25). Ce constat amène Rosa à poser la question de la décélération. Pourquoi accélération au lieu de décélération ? Si les « forces décéléatoires » existent dans la modernité, elles s'avèrent secondaires par rapport aux forces dominantes de la vitesse (p. 56). Cette vitesse, rappelle-t-il, opère comme une « force normative silencieuse » transformant notre « rapport au monde » (*Weltbezüge*) (p. 59). Dès lors que l'accélération sociale produit de nouvelles perceptions du temps et de l'espace, qu'il s'agit de s'orienter et se déplacer, cette évolution porte en elle le potentiel de « pathologies sociales » que

l'on reconnaît sans peine sous le signe de la souffrance sociale (p. 64). L'esquisse d'une théorie critique de la modernité désormais achevée, il s'agit pour Rosa de la confronter aux autres théories existantes. Il y soulève les ambiguïtés de la théorie de l'agir communicationnel de Jürgen Habermas et les conditions de la reconnaissance chez Axel Honneth.

La pensée que développe Rosa nous amène jusqu'au dernier chapitre où est soulevé tout l'enjeu du livre, à savoir l'aliénation (*Entfremdung*) comme condition de l'accélération sociale. Il demeure à tous points de vue le chapitre le plus intéressant qui ouvre la voie à une réflexion en profondeur sur la nature de notre temps et sur une critique éthique de ses formes. Le ton pessimiste que l'on retrouve à plusieurs endroits dans le livre est utilisé par l'auteur pour souligner avec force l'urgence d'agir. Il termine en soulignant que l'aliénation par rapport au monde et par rapport à soi mène à une distorsion des relations humaines (p. 135) et donc entraîne le monde dans un silence (p. 139). Philosophes comme sociologues verront dans *Aliénation et accélération* une riche synthèse des études sur le temps et sauront apprécier l'envergure intellectuelle de Hartmut Rosa. Toutefois, pour ceux qui désireraient approfondir la question, la lecture des autres textes de Rosa demeure fortement recommandée.

Guillaume Durou
doctorant en sociologie,
Université du Québec à Montréal
durou.guillaume@courrier.uqam.ca

Adieux au capitalisme: Autonomie, société du bien vivre et multiplicité des mondes, de Jérôme Baschet, Paris, La Découverte, 2014, 201 p.

Adieux au capitalisme: Autonomie, société du bien vivre et multiplicité des mondes est un ouvrage dans lequel Jérôme Baschet synthétise un argumentaire anticapitaliste tout en spéculant sur la forme d'une possible société post-capitaliste. Cet ouvrage opère ce que l'auteur appelle la critique du